



## Lire la Parole

La Parole de Dieu, telle qu'elle nous est donnée dans la Bible est véritablement vivante ; ce n'est pas un matériau mort. Dieu s'y adresse à nous. Dès lors, nous avons à la recevoir, à l'écouter et en premier lieu à la lire.

Mettons-nous à l'école des moines dont la devise est « Ora et Labora » . La lecture quotidienne de la Parole entre dans leur activité ; elle est à la fois prière et à la fois travail. Cette forme de lecture est appelée Lectio Divina ou lecture priante de la Parole de Dieu. Mais ce type de lecture n'est pas réservé à des spécialistes. Nous sommes tous appelés, baptisés, curieux de Dieu à pratiquer la lectio divina.

Lire la Parole est apparemment un paradoxe. Souvenons-nous de Socrate qui refusait que ses paroles fussent écrites. Dans la mentalité de la Grèce antique, l'écrit était défini comme une langue morte contrairement au langage, parole vivante. Pour Socrate en effet, l'écrit ne pouvait se défendre des fausses interprétations alors que la parole échangée au cours d'une discussion permettait de rectifier une fausse interprétation ou de nuancer le propos de celui qui parle.

Pour les Chrétiens lire la Parole de Dieu telle qu'elle nous est transmise dans la Bible est une véritable nourriture.

Le passage du prophète Ezéchiel (2,1-3) illustre ce thème de la nourriture :

*« Il me dit : « Fils d'homme, ce qui t'est présenté, mange-le ; mange ce volume et va parler à la maison d'Israël ». J'ouvris la bouche et il me fit manger ce volume, puis il me dit : « Fils d'homme, nourris toi et rassasie-toi de ce volume que je te donne » Je le mangeai et dans ma bouche, il fut doux comme du miel ».*

Avons-nous faim quand nous lisons la Parole de Dieu ? Le manque d'appétit est ici signe de maladie. Lire la Parole n'est pas une activité pour ceux qui ont du temps, pour ceux qui cherchent à s'occuper ; nous avons à nous mettre à table.

Le prophète Amos (8,11) ne dit pas autre chose : « Voici venir des jours -oracle de Yahvé- où j'enverrai la faim dans le pays, non pas une faim de pain, non pas une soif d'eau, mais d'entendre la parole de Yahvé ».

Si nous mangeons la Parole, nous avons également à la ruminer ; il s'agit en effet de retenir un mot ou une phrase en son cœur et de le répéter sans cesse. Manger la Parole suppose une digestion c'est à dire une transformation. Se nourrir de la Parole permet de se laisser transformer. Il ne s'agit pas d'une lecture des yeux, superficielle mais d'un travail d'intériorisation. Nos frères juifs racontent cette anecdote :

« un disciple vint voir son maître qui lui demande : qu'as-tu appris ? Le disciple répondit : j'ai traversé 3 fois le Talmud » et le maître lui dit : « Mais est-ce que le Talmud t'a traversé ? »

Lire est un travail qui n'a rien de passif. C'est un acte, un travail qui ressemble à un travail agricole. Nous avons à creuser et c'est toute la métaphore du puits et de la profondeur, nous avons aussi à gravir des cimes et c'est toute l'image de l'échelle et des étapes anagogiques vers la Vérité.

Tout ceci suppose que nous soyons ouverts quand nous lisons la Bible. On ne mange pas la bouche fermée. Faire sa lectio divina c'est se tenir seul avec l'Esprit Saint devant le livre ouvert.

Cette parole que je lis et qui creuse en moi une dimension nouvelle est écrite pour moi. Lorsque l'on y songe, cela est vertigineux. Ces textes écrits il y a plus de 2000 ans et qui ont traversé l'Histoire sont écrits pour moi. Je suis le destinataire de l'Écriture car Dieu me parle au cœur. Dieu y prend la peine de me parler avec un langage accessible.

Citons ici le passage de Luc (4,21) décrivant Jésus à la synagogue de Nazareth. Jésus déroule le rouleau, lit un passage du prophète Isaïe et dit « Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Écriture ».

C'est la même chose pour nous. Chaque fois que nous lisons la Parole, cette Parole s'accomplit pour nous en Jésus-Christ.

Dans ma lecture, il m'est donné de rencontrer personnellement un visage, celui du Christ. On peut dire que le Texte est pour nous visage du Christ. Bien sûr, cela suppose une certaine curiosité comme celle de Moïse voyant un buisson se consumant sans brûler et disant « Je vais aller voir ».

Lire seul la Parole ou en groupe implique toujours l'Église. La dimension ecclésiale est partie prenante de ma lecture. Evoquons ici la cathédrale de Gaudi, la Sagrada Familia, à Barcelone qui a été conçue dès son origine comme un chantier dont on ne connaît pas la fin ; Entrer dans la lectio divina, c'est entrer dans le chantier d'une cathédrale. J'apporte ma compréhension à la compréhension générale du texte. Le sens du Texte n'est pas plénier si nous lui manquons. On n'aura jamais fini de lire, d'interpréter et de comprendre la Bible.

Parce qu'elle est lecture priante, la lectio divina comprend plusieurs niveaux de lecture. Le premier stade c'est la lecture au ras du texte un peu comme on écoute un murmure. Promenade libre et détendue dans le jardin des Écritures. C'est le moment où l'on va écrire et garder pour soi une phrase ou un mot pour la journée qui vient.

Le deuxième stade est celui de la méditation ; il s'agit d'un travail interprétatif, d'une réflexion éclairée par l'Esprit Saint. Cette lecture est interactive ; elle sollicite les notes de l'éditeur, renvoie à d'autres passages de l'Écriture, fait jaillir les souvenirs des moments forts de ma vie où j'ai découvert tel texte, où une parole a soudainement résonné plus particulièrement en moi. Cette méditation est priante à l'instar de Marie qui « conservait toutes ces paroles dans son cœur. »

Le troisième stade est celui de l'oraison. Ma lecture se fait prière ; elle est mue par le désir d'aller plus loin, de reconnaître notre filiation avec Dieu, notre Père. Il y a ici l'exercice d'une volonté ; vouloir prier sans cesse et dire « Dieu, viens à mon aide, Seigneur, à notre secours ».

Enfin, le stade ultime de la lectio est la Contemplation. Cette étape ne dépend pas de nous. La Contemplation est une véritable visitation de l'Esprit. Elle nous fait goûter le repos en Dieu ; elle est à la fois douceur et plénitude.

Je conclurai en soulignant le lien entre la lectio divina et l'Évangélisation. En effet, la fécondité des Écritures dans la vie des hommes déborde l'Église. Dans sa vocation de baptisé, le chrétien a vocation à accompagner son prochain dans la lecture des Écritures. Que l'on songe à Jésus lui-même qui vient à la rencontre des pèlerins d'Emmaüs et qui leur explique les Écritures ou à Philippe qui convertit l'eunuque éthiopien qu'il rencontre en chemin.

L'Écriture s'accomplit dans la vie du chrétien, dans son autobiographie. Nous sommes invités, à partir d'un texte écrit une fois pour toutes mais inspiré par l'Esprit Saint à écrire *par* et *dans* notre vie le 5<sup>ème</sup> évangile.

Bruno Girard  
*Diacre permanent*



**Repères bibliographiques :**

Quand la Parole prend feu. François Cassingena-Trévedy. Vie monastique n°36 ; abbaye de Bellefontaine.  
Initiation à la Lectio Divina. Joseph-Marie Verlinde. Ed Parole et Silence.